

La société possédait sa propre scène avec accessoires. Mais à partir du moment où fut exploité le Théâtre de la rue des Capucins (15/2/1869), le nouveau président de l'«Harmonie», Henri Fischer, jugea la scène et les accessoires inutiles et les mit en vente, par la voie des journaux.⁴⁶⁾

Parmi les différentes pétitions qui circulèrent en 1867 — au moment où il n'en fallait que de peu pour que le Grand-Duché disparût de la carte de l'Europe — nous mentionnerons celle du 14 avril, impressionnante non seulement par le nombre des signatures qui la couvraient mais également par la qualité des signataires, personnages représentatifs dans les domaines les plus divers. Les pétitionnaires se prononçaient évidemment en premier lieu pour le maintien de l'autonomie du pays, mais envisageaient déjà la possibilité que tel ne pourrait être le cas. S'ils évitaient de prononcer le nom d'annexion française ou allemande — ils laissaient entendre qu'ils ne comptaient pas devenir Allemands.

Pour obtenir le plus grand nombre possible de signatures, les dirigeants du mouvement pétitionnaire déposèrent des listes à différents endroits de la ville et du pays, entre autres chez Eugène Mersch-Nouveau.⁴⁷⁾

Sur la longue liste des participants aux expéditions dirigées par le «Comité de Secours Luxembourgeois» vers les champs de bataille de 1870/71, nous avons repéré le nom d'Eugène Mersch comme adjoint de la 8^{me} expédition.⁴⁸⁾

En 1872 Eugène Mersch se fit recevoir à la Loge Maçonnique. Les personnages suivants furent «initiés», sinon le même jour, du moins à une date très rapprochée: le banquier A. Fehlen, les avocats Joseph Brincour (v. fasc. XVIII) et Florian Schmit, le chef de gare Joseph Junck, l'ingénieur et futur bourgmestre Alphonse Munchen et le poète André Duchscher (v. fasc. II).

Eugène Mersch, qui était entretemps mandataire général de la compagnie anglaise «The Gresham Life Insurance», décéda le 30/3/1888. A son convoi funèbre assista «pour ainsi dire toute la bourgeoisie»⁴⁹⁾ — et cela nonobstant la recommandation faite du haut de la chaire de Notre-Dame, de se tenir à l'écart des funérailles civiles.

Voici ce que nous retiendrons du discours que Maître Florian Schmit prononça sur la tombe, au nom de la Loge:

«Après quelques années d'études passées à l'Athénée, Eugène Mersch se voua à la carrière du commerce, fit son apprentissage en Allemagne et en France et vint plus tard s'établir comme négociant à Luxembourg. Une telle vie ne jette pas un grand éclat. Elle est faite de modestie et de travail. Quand alors l'honnêteté et la loyauté viennent l'ennoblir, elle est belle et droite et a droit au respect de tous...

«Rien de ce qui pouvait intéresser la chose publique ne le laissait indifférent. Son coeur battait chaudement pour les idées de progrès politique et de liberté de conscience, et il était toujours l'un des plus fervents partisans de ce libéralisme ferme et décidé qui est l'honneur de la bourgeoisie luxembourgeoise.

«En se faisant recevoir membre de la franc-maçonnerie... il ne pouvait rien y gagner matériellement parlant, et il y a perdu. Placer ainsi ses principes